

prétendez que votre fumier va le relever? Votre remède est trop simple, nous n'en voulons pas; nous, hommes sages, avons travaillé toute notre vie à la solution de ce grand problème sans avoir réussi, et vous voudriez trouver dans les déjections de vos bestiaux ce que d'autres plus expérimentés que vous ont cherché en vain. Nous ne pouvons accepter votre conclusion.

Mais que nous importe les contradictions des hommes soi-disant sages, l'enseignement de l'histoire est là. Toutes les contrées qui se sont conduites envers la terre de la même manière que le Canada ont eu à subir la même décadence; tous les pays qui ont oublié le principe de la restitution ont vu leur sol s'appauvrir. Ainsi, nous avons sous les yeux, la Sicile, l'Espagne, le bas Languedoc qui autrefois étaient des pays florissants. On y voyait des villes opulentes habitées par une population nombreuse et riche. Ces contrées étaient alors surnommées les greniers de l'Europe, aujourd'hui, elles sont toutes plus ou moins déchues de leur ancienne splendeur, et même ne doivent en grande partie leur subsistance qu'à l'importation des denrées alimentaires. Quelle a été chez elles la cause principale de cette décadence? L'histoire nous dit qu'elles ne gardaient de bétail que juste ce qu'il en fallait pour la confection des travaux agricoles. Elles cultivaient sans engrais et sont arrivées à une ruine presque complète.

Nous voulons bien croire que les bouleversements politiques, les révolutions, les gouvernements tyranniques, les guerres religieuses ont eu une grande influence; mais elles ne sont que la plus légère cause de l'état où on les voit de nos jours. En effet, quel est le pays sur la terre qui ait été plus bouleversée que l'Égypte, quel est le pays qui ait éprouvé autant de révolutions et de guerres intestines? Cependant l'Égypte, cette terre héréditaire du despotisme est une des plus riches que l'on connaisse. Il est bien vrai que, comme les pays cités précédemment, elle cultive sans engrais, mais elle possède un avantage que ces derniers ne peuvent obtenir. Chaque année, les débordements de son Nil déposent sur son sol un limon qui lui apporte une richesse toujours nouvelle, toujours abondante. Ce que son peuple ne pense pas à exécuter la Providence le fait. La restitution artificielle par les engrais est remplacée par la restitution naturelle qu'opèrent les dépôts du Nil. Tout autre pays que l'Égypte serait indéfiniment d'une richesse exceptionnelle; s'il avait un Nil à sa disposition. Malheureusement aucun autre ne possède cet immense avantage.

Lorsque la population de l'Égypte a été trop dense pour pouvoir y vivre, elle a formé des colonies qui ont apporté avec elles les procédés cultureux de leur patrie. Ces colonies ont continué à cultiver sans bétail et partant sans engrais; les sols les plus fertiles dont elles s'étaient emparées produisirent d'abord 100, 150 jusqu'à 200 pour un, tandis que de nos jours ces sols mieux façonnés ne donnent que cinq, quatre et même trois pour un.

Mais pourquoi aller chercher au-delà des mers et dans les temps anciens les preuves à notre thèse? N'avons-nous pas près de nous, chez nos voisins, tout ce qu'il faut pour convaincre les plus incrédules? La Virginie, les deux Carolines, la Géorgie ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient autrefois; les riches plantations ont disparu, de vastes champs restent incultes, abandonnés par leurs propriétaires qui ne trouvant pas d'acheteurs ont tout laissé là pour s'enfoncer dans les nouveaux établissements de l'Ouest. Et cet abandon de magnifiques propriétés pourquoi a-t-il eu lieu? Les journaux américains en donnent à tout moment la réponse; c'est que les cultivateurs de ces Etats leur ont épuisé leurs champs par une culture imprévoyante. Ils ont demandé, pendant plusieurs années, des récoltes épuisantes sans jamais penser à leur rendre les principes que ces récoltes lui enlevaient; enfin, ils ont cultivé sans bétail et sans engrais. Nous donnons sur une autre page un article du *Homo*

Journal qui corrobore ce que nous écrivons ici.

L'épuisement du sol a suivi la même marche en Canada, et s'il a été plus lent, cela tient au mode différent de culture. Ici on n'a pas tout-à-fait oublié le principe de la restitution; on ne cultive pas tout-à-fait sans engrais; mais la restitution est insuffisante, on ne garde pas assez de bétail, et on n'a pas assez de fumier à enfouir dans le sol. Aussi la diminution graduelle dans les rendements des récoltes est-elle très-notable pour qui sait comparer le passé avec le présent. Il est temps de s'arrêter dans cette voie désastreuse et de se bien convaincre que sans fumier pas d'agriculture, et sans beaucoup de fumier pas de bonne agriculture.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le prince Arthur est arrivé la semaine dernière à Montréal; on il doit demeurer pendant quelque temps. On lui a fait une magnifique réception.

Le *Courrier du Canada* dit que le bruit circule que l'hon. Président du Sénat sera appelé à faire partie du cabinet fédéral en qualité de commissaire des travaux publics.

L'hon. M. McDougall a, comme lieutenant-gouverneur du territoire du Nord-Ouest, un salaire de \$7,000.

M. Provencher, ancien rédacteur de la *Minerve*, a été nommé au poste de secrétaire provincial du même territoire. Il a pour successeur à la *Minerve* M. Oscar Dunn.

Le chemin à lisses de Québec à Gosford a été inauguré samedi le 2 octobre courant.

Un correspondant de la *Minerve*, qu'on ne reconnaît que trop aux odeurs qu'il émet, nous accuse de faire de la politique et de la polémique dans notre *Revue*. Il devrait nous accuser de bien d'autres choses encore, de parler du Pape, par exemple. Quand il aura essayé de rendre évident le mal qu'il y a à faire de la politique et de la polémique comme nous en faisons, ou qu'on ne doit pas toucher à ces matières dans un journal agricole, nous verrons s'il mérite que nous lui répondions.

Les dernières nouvelles d'Europe nous apprennent que le P. Hyacinthe, supérieur des Carmes déchaussés de Paris, vient de faire une chute, préparée depuis assez longtemps, et dont il ne se relèvera probablement pas. Ce prédicateur renommé, dont la voix fit plusieurs années retentir les voûtes de Notre-Dame de Paris, a eu le malheur de se laisser prendre aux idées dites libérales. Il a voulu faire de la conciliation à tout prix, et il a manœuvré de telle façon qu'aujourd'hui il est en pleine insurrection contre l'Église, qui, elle, ne veut pas de conciliation au profit de l'erreur. Il proteste contre les doctrines et les pratiques romaines, c'est-à-dire, contre les doctrines et les pratiques mêmes de l'Église catholique; il proteste contre le divorce impie autant qu'insensé qu'on veut accomplir entre l'Église et la société du 19^e siècle, ou, en d'autres termes, il trouve impie et insensé que l'Église condamne les bases sur lesquelles est assise la société moderne, les principes pernicieux que cette société voudrait faire prévaloir; il proteste encore contre beaucoup d'autres choses, et il termine ses pitoyables protestations par un appel au prochain concile et même à un autre que celui-là, dans la crainte qu'il est que le concile du Vatican ne soit pas libre. Telle est en résumé la triste situation que s'est faite le P. Hyacinthe. Comme on devrait s'y attendre, il a jeté dans la rue son froc de moine; il n'est plus que M. l'abbé Loysen.

Qu'on ne s'étonne pas de ce scandale; c'est un fruit tout-naturel du libéralisme. Dieu l'a dit: il n'y a pas moyen de concilier l'erreur et la vérité, et quiconque a blessé la vérité pour mener l'erreur s'expose à faire tôt ou tard un éclatant et terrible